

Continuons la route ensemble, mon ami

I

Le vingt quatre août deux mille seize
quand ton corps nous a fait défaut
pour aller rejoindre la terre
la mère de tous les repos
et la sereine Marie-Jo

le vingt quatre août deux mille seize
quand la nouvelle de ta mort
Ami a envahi mon âme
et ta présence lumineuse
disait mort mais non disparu

quand le valet de chair et d'os
dont nous parlait le poète
au détour du chemin ce jour
a rejoint dans l'espace immense
les atomes vibrant de vie

comme on le dit des mourants
moi vivant j'ai tout revu
tes livres tes œuvres tes
sourires de connivence
l'indulgence de ton humour

Je n'ai jamais su te parler
sinon de nos projets communs
Quand cesserez-vous disais-tu
d'être effrayé par ma présence
en serez-vous toujours malade

J'étais effrayé un effet
comme un enfant devant son maître
C'est timor Michel te disais-je
Je ne saurais faire autrement
Vous mon Ulysse et moi son chien

Fidèle
Je n'ai pas pu lire
La somme de tous vos écrits
Moi non plus disais-tu riant
Il y en a tant que je m'y perds
Parfois et ils voyagent

D'un livre à l'autre d'un artiste

Ami à un autre
Il y a
Le catalogue de l'Écart
Et le site de Désoubeaux
Qui nous servent de balises

II

Je me souviens d'un jour ancien

Tu habitais À la Frontière
Ma première expo de tes livres
au Cairn dans cette galerie
qu'avec Miguel et Charvolen
j'avais ouvert près de la gare

Je t'ai raconté cette affaire
d'une expo de toi que Villers
m'avait proposée au Lieu 5
et c'était en quatre vingt un

...

Michel je dois vous apprendre
que j'ai refusé cette expo
Vous n'aviez pas besoin de moi
Aujourd'hui j'ai besoin de vous
Tu m'as gratifié d'un sourire

Oui oui je comprends très bien
Prenez tout ce que vous voulez
Je viendrais vous voir à Nice
J'y retrouverai les amis
et nous ferons une fête

Les souvenirs viennent en masse
Me voici avec Manuel
Casimiro cet artiste
dont tu aimais tant les images
et dont tu me parlais souvent

C'était en soixante dix sept
si ma mémoire m'est fidèle
Tu habitais aux Antipodes
où Manuel m'avait conduit
pour faire les présentations

Tu avais descendu les marches
de la villa pour nous ouvrir

souriant comme tu sais faire
l'œil vrillant et l'esprit dansant
Je vous écoutais sans rien dire

III

Je me souviens de tes colères
rares terribles t'empourprant
C'était quand tu perdais patience
la bêtise l'entêtement
les prétentions de l'ignorance

...

Il y a eu quelques images
De nos rencontres c'était quand
Marc était là ou que Simone
décidait soudain de saisir
une de nos conversations

Les plus belles sont à Lucinges
à l'Écart tout près de Genève
Elles disent tous les moments
que nous avons passés ensemble
en travaillant dans ton bureau

Mais la photo que je préfère
c'est à Nice Tu es assis
sous une œuvre de Charvolen
qui te fait comme l'auréole
d'un Saint-Michel très séculier

IV

Nous dialoguions autour des livres
Nous parlions de nos projets
livres faits œuvres rêvées
butoriades et éditions

Je te proposais d'écrire
Sur tel ou tel

Car voyez-vous
je serais bien curieux de lire
ce que Butor pourrait m'apprendre
sur les amis que je connais

J'ai un jour occupé ton fax

et quand je tardais à t'écrire
je recevais une carte
qui me disait indulgemment
Vos rouleaux de printemps me manquent

Tu ne savais pas dire non
à un artiste quel qu'il soit
proche ou lointain peu importait
Je suis épuisé disais-tu
rêvant d'une année sabbatique

que jamais tu n'as su saisir
Michel parlez moi franchement
Faites-moi donc cette grâce
de me dire non chaque fois
que vous souhaitez du repos

Dans mes courriers je te disais
Michel
Untel m'a demandé
de solliciter votre plume
J'ai répondu n'y compte pas
mais si vous voulez donner suite

Tu m'as gratifié de refus
bien plus souvent qu'à quiconque
J'ai toujours eu cette fierté
d'être un de ceux à qui Butor
pouvait dire non sans effort

Parfois quand je tenais
à ce que ton nom apparaisse
sans te donner trop de travail
j'écrivais reprenant tes textes
et imaginant entre nous
un dialogue ininterrompu

Me donnerez-vous te disais-je
vos feux verts et bénédictions
pour ce texte où j'ai croisé
nos deux voix sur le papier
Tu m'as toujours dit
Oui bien sûr

V

Je me souviens d'un jour de mars
quand me parvint cette missive

de cendre et de deuil tu disais
Pousseur est mort Pousseur l'Icare
le destin a creusé la fosse
où s'est engouffré son génie

il a franchi notre horizon

Dans la marginalisation
coulait notre bain de jouvence
Je porte ce deuil pouvez-vous
mettre ces mots sur votre site

Je me souviens d'un froid novembre
ta voix tenue au téléphone
murmurait

Marie-Jo n'est plus
Dites aux amis de Carcassonne
que je viendrai comme prévu

Je viendrai bien sûr dites-leur
que ce sera sans Marie-Jo
oui je viendrai sans Marie Jo

Et ta voix chuchotée à peine
poursuit en moi ses longs échos

Le vingt quatre août deux mille seize
Quand j'ai appris la nouvelle
De ta mort je n'ai pas senti
Cette douleur dont on nous parle
Mais seulement un fort soleil

Il a brûlé mes yeux ma tête

Mon cœur mes membres tu dirais
un tremblement de l'espace
remet les choses à leur place
Et j'ai laissé cette brûlure
Faire tous ses effets en moi

Tu t'es affranchi des vitesses
ta voix traverse tous les vides
tu as retrouvé la parole
tu nous donnes celle des astres
tu enseignes les galaxies
tu nous envoies signes de vie
depuis les plus lointains déserts
tu nous mènes au sources du temps

Et aujourd'hui je te retourne
ta parole en apaisement
c'est que je sens toujours présents
tes mots ta voix et cette
humanité que tu portes

ce pouvoir de transformer
les pires poisons en baume
de distribuer autour de toi
la grâce des bénédictions

Il m'était il m'est impossible
d'écrire Il était c'est ainsi
Présent tu fus présent tu restes

Ce que je sens c'est ta présence

*Certes je serais bien heureux
de voir entendre comment dire
tous ceux à qui j'ai survécu
de mêler ma voix à la leur
en souples improvisations
imitations renversements
en ajoutant des instruments
en jam-session d'éternité*

Ta voix mon ami nous traverse
se mêle à nos voix c'est ainsi
qu'elle accompagne nos voyages
en terre inconnue en dépit
de la mort et de la tristesse
ta voix amie nous accompagne

*Mais ce que j'aimerais le mieux
que la grande Oreille m'entende
serait de devenir un ange
de me promener invisible
dans la continuation du monde
en soufflant des inspirations
pour éviter les catastrophes*

*Aux poètes qui se promènent
dans la montagne avec leur chien
d'autres peintures et musiques
pour inventer un paradis
où la mort deviendrait sourire
où l'on déplacerait les astres
pour accorder leurs tuyaux d'orgue
aux balbutiements des enfants »*